L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No ... RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

MERCREDI MATIN, 1ER OCTOBRE.

## FEUILLETON.

### LA DERNIÈRE PENSÉE DE HOCHE.

PAR CHARLES DESLYS.

VII.

AUTRE GUIDE.

— Suite —

—Il s'agit, monsieur, d'une mission importante....

—Pour la garantir, demanda l'inconnu, ne m'apprendrez-vous point votre nom ?

Le messager de Hoche hésitait.

A la lueur de l'incendie, les deux hommes se voyaient comme en plein jour.

—Attendez !.... fit tout à coup le mystérieux personnage en portant la main à son front comme pour y raviver sa mémoire.... Attendez, monsieur ! Votre nom, c'est moi-même qui vais le dire.

Gaillefontaine, étonné, l'examinait aussi.

C'était un homme de quarante ans au plus, grand, nerveux et bien campé sur les pieds comme sur les hanches. Son attitude, ses gestes annonçaient une force, une agilité peu communes. Il avait le front haut, le teint bronzé, les traits énergiques ; de beaux yeux bruns, tour à tour éclatants et doux ; les narines mobiles comme celles d'un lion ; une bouche un peu large, avec des lèvres d'un rouge vif et des dents blanches. L'audace et la franchise animaient cette remarquable physionomie. Elle était de celles qui ne s'oublient pas.

Cependant, le vicomte cherchait encore et se disait : J'ai vu cet homme là quelque part !

Il venait de trouver, lui, car il s'écria :

—Vous êtes cet aide-de-camp de Lafayette, que les Indiens avaient surnommé le Téméraire..... et que ses compagnons appelaient le capitaine Tancrède ?

Tancrède s'inclina.

—Monsieur le vicomte de Gaillefontaine, ajouta l'inconnu, j'aurai l'honneur de vous conduire demain vers O'Connor.

—Pourquoi pas dès ce soir ?

—La route est longue, et nous devons être assurés d'abord qu'elle est libre. Vous voyez avec quel acharnement on le poursuit. Tout nous commande la prudence.

Et, comme pour en donner l'exemple, l'inconnu sortait du regard l'espace éclairé par les flammes.

Il aperçut Pat, et demanda au vicomte :

—N'est-ce pas votre guide qui caresse là-bas cette maigre haridelle.

—Rossinante et Sancho, moins l'embonpoint, répondit Tancrède.

—Il serait sage, conclut son nouveau guide, de les consédier immédiatement tous les deux. Excusez-moi, je vous prie, monsieur le vicomte ; quelque ordre à donner ; je suis tout à vous dans un instant.

Il venait de le saluer : il rejoignit ses compagnons.

Gaillefontaine se dirigea vers Pat.

En recevant son congé, le paddy ne put se défendre d'un manifester son chagrin :

—Hillon ! je n'habituais si bien à Votre Honneur.

—Quand j'aurai besoin de toi, répondit le vicomte, j'en écrirai à maître Philippe ; je te le promets. Tiens ! prends ces quelques pièces d'or : c'est le prix auquel on évaluait mamzouinne. Je te laisse libre de garder ou le cheval ou l'argent. Au revoir, Pat !

A demi-consolé, moins par la libéralité de son maître que par l'espérance qu'il venait d'en recevoir, Pat disparut en disant :

—Là-bas, au bord du lac, j'avais avisé certaine grotte où nous achèverons notre nuit, mon cher le poney. Longue vie et bonne chance à Votre Honneur !

Tancrède se retourna vers le manoir, dont les flammèches dévoilaient encore un bruit sourd. Les flammes s'échappaient maintenant des fenêtres et léchaient le cintre rouillé de la grande porte seigneuriale. Dans ce flamboiement, les écussons héraldiques sculptés autour de l'écu des O'Connor, semblaient vivre d'une vie étrange et surnaturelle. On eût dit qu'elles cherchaient à se détacher de la pierre où le tailleur d'images les avait jadis empreintes. Tout à coup, le cintre éclatant, les vieilles armoiries roulèrent sur le perron et s'y brisèrent.

—Mauvais présage, dit l'inconnu qui se rapprochait. Une ancienne prophétie déclare que, ce blason tombant, le dernier O'Connor finit mourir.

Puis, sur le ton de l'hospitalité :

—Monsieur le vicomte, poursuivit-il, nous sommes arrivés trop tard pour qu'il reste une chambre à vous offrir dans le château. Mais l'ermitage de Fin-Bar, *le saint à la blanche clevelure*, est encore debout sur son rocher, vénéré. Tout doit y être prêt pour vous y recevoir ; et, si vous le permettez, nous allons avoir l'honneur de vous y conduire.

Tancrède s'était incliné en signe d'acquiescement, on descendit vers le lac.

Mais au bout de quelques pas l'inconnu s'arrêta, comme une obsession d'une ardente curiosité lient il n'était plus le maître.

—Je vous en supplie, dit-il, rien qu'une question !

—Laquelle ?

—Vous arrivez de France !

—Oui.

—Qui vous envoie ?

Gaillefontaine en sentait envahi par une telle confiance, qu'il répondit sans hésiter :

—Hoche.

—Quand arrive-t-il ?

—Il est parti !

Un cri de désespoir s'échappa des lèvres de l'inconnu. Il se laissa tomber sur une roche, et la visage entre ses deux mains :

—Mort ! répétait-il avec une douloureuse consternation. Ah ! cette fois encore, Dieu n'est pas avec nous !

Puis, se relevant aussitôt, pour rappeler ses compagnons :

—Dispersez-vous dans vos comités, leur ordonna-t-il, et que la croix noire soit plantée sur tous les chemins..... Il y a contre-ordre. Ajournons-nous dans huit jours au Bog-d'Allen.

Ils s'en retournèrent en silence comme ils étaient venus. Un seul resta, demandant :

—Et si elle venait, elle !.... que lui répondre, maître ?

Celui qu'il venait de qualifier ainsi se pencha dans les herbes pour y choisir une plante :

—Tu lui remettras cette branche de bruyère : elle comprendra en langage.

Et ce dernier messager disparut à son tour.

Le lac clapotait à quelques pas de là. Une barque était cachée parmi les roseaux. Tancrède fut prié d'y prendre place, et son nouveau guide ramà vers l'îlot.

On y distinguait, parmi les arbres, la chapelle gothique, laquelle s'adossait une masure, dont l'unique fenêtre était éclairée.

C'était en des temps plus heureux la demeure d'un prêtre, expliqua le rameur ; vous y reposerez cette nuit.

En abordant, il appela :

—Uncas !

Ce nom que le vicomte n'avait entendu que de l'autre côté de l'Atlantique, lui causa un premier étonnement.

L'homme auquel il s'adressait accourut, portant un falot.

Il avait pour tout vêtement une cotte de laine. Le reste du corps, entièrement nu, coulait sur sa peau bronzée des dessins de tatouage. Quant à la tête, elle était rasée, sauf une mèche au sommet, comme les sauvages d'Amérique.

—Vous ne vous trompez pas, dit l'inconnu à son hôte, c'est un Indien ramené de là-bas. Un bon serviteur, un ami. Il sait que vous êtes présentement son maître. Je vous souhaite le bonsoir, monsieur le vicomte, et vous remercie d'avoir répondu à mes questions. J'en devine une sur vos lèvres ; qui je suis, n'est-ce pas !.... Vous l'apprendrez demain.

Et, repoussant la barque du bord, il s'éloigna.

Tancrède le suivit le Peau Rouge.

Dans l'unique chambre de la masure, il y avait un lit de fougère, une table servie.

On se souvient que Tancrède était curieux.

—Palsambleu ! se dit-il en attaquant le souper, on serait bien le diable si je ne me rappelle pas assez d'iroquois pour interroger celui-ci ; quand ce ne serait que pour savoir à quelle beauté s'adressait la branche de bruyère ?

Mais, dès la première question, Uncas se prit à rire. Et, tout au fond de sa large bouche, il montrait sa langue coupée.

—Tu muet ! dit Gaillefontaine, allons, c'est complet ! Echec et mat, vicomte ! Il est dit que tu te coucheras en plein mystère !

Effectivement, il ne tarda pas à s'endormir en se demandant encore :

Mais où diantre ai-je donc rencontré cet homme ?

A l'aube du lendemain, Tancrède le retrouva debout à son chevet.

—Il est temps de vous mettre en route, monsieur le vicomte, lui dit-il.

Son costume était maintenant celui des gentlemen irlandais, mais avec de hautes bottes de chasse, et dans la main, une carabine de fabrication américaine.

—Nous ne trouverons nos chevaux que de l'autre côté de la montagne, dit-il. Quelques heures de marche par des sentiers de contrebandiers ne vous effrayeront pas, je le suppose.

—Je suis chasseur, répliqua le vicomte, et je suis soldat !

On partit.

Le château, qui n'était plus qu'un amas de débris fumants, bornait de ce côté le chemin. Il fallut rétrograder par celui que Gaillefontaine avait suivi, la veille, avec Pat.

On se le rappelle, une sorte de promontoire qui s'avançait assez loin dans le lac occasionnait, surtout par ses découpures, de longs et nombreux détours.

Comme on allait atteindre le premier, un bruit de cailloux roulant sous des pas rapides descendit de l'escarpement boisé qui formait en cet endroit la naissance du cap. Puis une forme humaine dégringola parmi les broussailles et vint s'abattre aux pieds des deux voyageurs étonnés.

C'était Pat qui tout essoufflé, plus décorriré que jamais, se ramassa, se redressa vivement avec ce cri de joie :

—Och ! j'arrive à temps pour retrouver encore Votre Honneur !

—Comment ! fit Tancrède, c'est toi qui nous tombes ainsi du ciel, mon pauvre garçon ? Que diantre est devenu ton poney ?

—Volé ! s'écria le paddy ; on vient de me le voler au moment même où je me remettais en route, et mon argent aussi ! Tout volé ! Pas rien, Mâ Bouche ! Après pitié de moi, monsieur le vicomte !

—Mais tu n'as donc pas essayé de te défendre ? observa celui-ci.

—Si fait, Votre Honneur ! répondit Pat, et j'avais même un bon shillelah coupé dans le bois à cette intention. Arrah ! Pat allait être brave. Mais pour me désarmer, pour me dépouiller, un mot a suffi. Son nom ! Wild-Irish !

—Wild-Irish ! répétèrent avec une différente accentuation, Gaillefontaine et l'inconnu.

—Hillon ! reprit le paddy, vous comprenez que je n'ai pas demandé mon reste. J'ai décampé à toutes jambes et, le devançant par le raccourci, je suis accouru pour réclamer votre assistance.

Tancrède n'écoutait plus.

—C'était Wild-Irish ! murmurait-il ; ah ! la belle occasion manquée. Par la sambleu ! j'aurais voulu le voir.

—Mais c'est par ici qu'il vient ! s'écria Pat. Attendez !.. Ecoutez !.. Le voici !

En effet, de l'autre côté de la pointe, on commençait à distinguer le bruit du trot d'un cheval qui s'approchait.

Gaillefontaine voulut s'élancer à sa rencontre.

Mais son compagnon, l'arrêtant du geste :

—Permettez-moi, fit-il gravement, d'interroger d'abord ce pauvre diable.

Puis, s'adressant au paddy :

—Avance jusqu'à cette roche que contourne la route, lui commanda-t-il, et regarde, sans te montrer, si c'est bien là ton larron.

—C'est bien lui ! murmura Pat, après s'être conformé à cet ordre.

—Sur le salut de ton âme, tu m'affirmes que cet homme t'a dit qu'il s'appelait Wild-Irish ?

—Par le grand saint Patrick, mon patron, je le jure !

—Il suffit, le reste me regarde.

Et, tout en armant sa carabine, il bondit sur la roche.

Le cavalier arrivait au détour du chemin.

Tancrède l'injonction de s'arrêter, de mettre pied à terre.

Mais, tout au rebours, à la vue des trois hommes qui lui barrait le passage, il tourna bride en s'efforçant de fuir au galop.

—Arrête ! arrête et reviens ! lui répéta celui qui se tenait debout sur la roche en épaulant son arme.

Le poney n'en courut que plus vite.

Une détonation retentit. Le fuyard chancela sur la selle et tomba.

Pat se précipita vers lui. Vouait ensuite Tancrède. En troisième, le meurtrier, calme et sans regret.

Sa victime, immobile et la face tournée contre terre, était étendue en travers du chemin. La balle, frappant entre les deux épaules, avait dû traverser le cœur. Il était mort.

Déjà le paddy retournait et fouillait le cadavre.

Gaillefontaine, avec un cri de surprise, reconnut l'homme au carrick vert.

(*A continuer.*

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.

CE BITTER est très remarquable par couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Sa saveur est légèrement amère et son action sur l'économie est excitante et généreuse. Il est doué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il ravivifie la tonicité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les entlemen peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, excitante et soutenue. Il forme cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par la tonicité qu'il procure dans l'estomac la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il extrait les phlegmes et les saburres qui empêchent une bonne alimentation et donnant un goût d'amertume très désagréable dans la bouche. Après son usage le foie dégorge, la bile s'écoule plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre voient cette affection disparaître.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont soin de leur santé en font le plus grand éloge et le proclament sans pareil pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les embarras d'estomac, les crampes souvent si douloureuses et si tenaces. Il est surtout très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui, pour être malades à se mettre au lit, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et ont un estomac faible et qui digère mal. Les enfants débiles et les convalescents devront en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence du NEWFOUNDLAND BITTER la force remplacera la faiblesse et les couleurs vives et les pâles couleurs.

Détruire les Maladies

enrachées de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit infiniment par son action excitante et calmante en même temps. Il imprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui datent de longtemps, et fait disparaître les points douloureux qui accopent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le vue nourrisser, la chair coulante qui, comme dans toute l'économie fécondent les organes, comme les fleuves fécondent les verdoyantes campagnes, comme le Nil féconde l'Egypte. C'est qui répare les pertes subies par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang—faiblesse ; avec un sang riche—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties formant an dépend des aliments. De même que le fermier qui veut ensemencer son champ cherche et trouve dans son grenier les graines qu'il lui faut pour les confier à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments aseent du sang riche, il faut qu'ils soient digérés, bien élaborés. Rien ne digère et digérer ces aliments, tel est le rôle de l'estomac. Si le la ouvrer n'a pas bien cultivé son champ,friche poussera. De même si l'estomac est malade il digèrera mal ce pas du tout. Le charroi sur le champ dans de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le laboureur récolte du blé, du maïs, du coton ou du sucre ; celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte a santé, la force, le sang vif, les couleurs libres.

Quelle est la récolte qui vaut le mieux ?

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chloroniques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore femmes, et qui tous les mois éprouvent de fortes coliques et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER. La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le retard de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades tous les mois doivent à ce bitter de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante nous a été confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certains que nous nommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

malade par la fièvre, ayant la tête grosse, le sang pauvre, devront, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pas pu la couper par le quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit ne s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances anti fébriles, et si on augmente la dose on est sûr de couper les fièvres et de se guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau croupissante et séleraute, ceux qui se nourrissent de viande salée en de riz, tous ces gens-là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui soutiendra leur force et leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui par leur gêne d'affaires sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais on puissant tonique n'altérera si ne bra lera leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront ni envie de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine pendée ; ils n'auront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes enfin qui deviennent quelquefois si graves et qui attendent tôt ou tard ceux qui buvent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER.

31 sept—1er

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Malle de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Hâvre, touchant à Brest.

Les nouveaux et splendides bâtiments de cette ligne feront régulièrement comme suit de l'embarcadère No. 42, Rivière du Nord—

VILLE-DU-HAVRE, capt. Surmont, samedi, 31 oct.
FRANCE, capt. Daniel, samedi, 14 octobre.
EUROPE, capt. Lemarié, samedi, 1er novembre.

PRIX DU PASSAGE (OR (y compris le vin)
POUR BREST OU LE HAVRE :
Première cabine, ($125.) Seconde cabine, ($70.
Billets d'aller et retour à prix réduits.
Ces steamers n'emportent pas de passagers d'entrepont.

Les voyageurs embarquent qui veut sur le continent européen ou qui en revient, pendant les six derniers de cette ligne évitent les ennuis inutiles de voyages par les chemins de fer anglais et de la traversée de la Manche, qui font gagner beaucoup de temps, d'argent et d'argent.

Pour fret ou passage, s'adresser à
JNO. G. MAGENHEIM,
Agent, 53, Broadway, New-York,
ou à GRAND, Agent,
nov—128 Galler Court, Lattre R. N. O.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers de premier ordre, à hélice, construits par le Clyde, faisant le service régulier entre la Nouvelle-Orléans et Liverpool, et entre Glasgow et le Sud.

LOUISIANA, de 2000 tonneaux, capt. Stewart.
MINNESOTA, de 2000 " capt. Manlis.
ALABAMA, de 2000 " capt. Flint.
PENNSYLVANIA, de 2000 " capt. Brass.
VIRGINIA, de 2000 " capt. Sadler.
GEORGIA, de 2000 " capt. ——

Les steamers de cette ligne partiront

Pour Liverpool, comme suit :—

LOUISIANA, SAMEDI, .... Octobre.

De New York à Glasgow :

Départ toutes les deux semaines.

Il recevra du fret et agissera en connaissements pour le HAVRE, BRÊME, HAMBOURG, ANVERS, ROTTERDAM et tous les ports du Continent.

Des billets de retour, bons pour 12 MOIS, se vendent à des prix réduits, ainsi que des billets pour l'Angleterre et l'Europe.

Bons pour soupes sans charge extra.

Une servante de chambre et un médecin sont engagés sur chaque steamer. On n'a rien à payer pour leurs soins et pour les médicaments.

On vend ici des billets d'émigration aux parents qui désirent les envoyer à leurs amis.

Les steamers passent la barre en tout temps, sans délai.

Pour fret ou passage, s'adresser à
A. K. MILLER & CO.,
Au No 20 de la rue Carondelet,
doct—— Agents.

BRÊME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BRÊME et la NOUVELLE-ORLÉANS, avec escale au Hâvre, à Southampton et en Hollande.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit :

| DE BRÊME. | DE LA NLLE-ORLEANS. |
|---|---|
| Strasburg.. 10 sept. | 11 octobre. |
| Hannover.... 26 " | 25 " |
| Frankfurt... 8 octobre | 8 novembre |
| Koeln..... 6 nov. | 6 déc. |
| Strasburg... 18 " | 21 " |
| Hannover.... 2 déc. | 3 janv—1874 |
| Frankfurt... 16 " | 17 " |
| Koeln..... 13 janv 74 | 14 fév. |

Les jours de départ (suivants) seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Hâvre et à la Havane ; et dans la voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le frei.

PRIX DU PASSAGE
De Brême, Southampton ou le Hâvre à la Havane et à la Nouvelle-Orléans :
Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... "
De la Nouvelle-Orléans à la Havane :
Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... "
De la Nouvelle-Orléans à la Havane :
Chambres..... $75 en or.
Entrepont..... "

Les billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre, pour la Nouvelle Orléans, sont délivrés par les soussignés.

Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
3 août—1an Au No 42 de la rue de l'Union.

HAMBOURG.

Compagnie de Vapeurs Hambourgeoise-Américaine.

Communication directe entre le Hâvre, Cherbourg, Hambourg, et les villes intermédiaires, par voie de Santander et de la Havane.

Les magnifiques steamers de la Compagnie :
"Germania, capt. Winsen.
"Hansa, capt. Panzer.
"Francesca, capt. Kuhlewein.
—S'arrimont comme suit—

| De Hambourg. | Du Hâvre. | De Santander. | De la Havane. |
|---|---|---|---|
| "Germania." | | | |
| Sept. 20 | Sept. 24 | Sept. 26/27 | Octobre 28. |
| "Vandalia." | | | |
| Oct. 18 | Oct. 21 | Oct. 24/25 | Novem. 26 |
| "Francesia." | | | |
| Nov. 15 | Nov. 18 | Nov. 21/22 | Décemb. 24 |
| "Germania." | | | |
| Déc. 13 | Déc. 16 | Déc 19/20 | Janv. 21/7 |

En partant de Hambourg, les steamers touchent au Hâvre, à Santander, à la Havane, et dans le voyage de retour ils touchent à la Havane, à Santander, à Cherbourg, (éventuelt incitant Havre), pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE PAYABLE EN OR.
De la Nouvelle-Orléans à Cherbourg, Amsterdam et ou à Hambourg :
Première Cabine, $100. Entrepont, $45.
Du Hâvre, de Hambourg, de Southampton, de Santander à la Havane ou à la Nlle-Orléans :
Première Cabine, $140—Entrepont, $60.

On peut obtenir des billets de passage du Hâvre, de Hambourg, de Southampton, de Santander, etc., en s'adressant aux soussignés.

On achète des connaissements pour tous les ports du continent entre le Hâvre et Cronstadt.

MM. Fochs Wilkens & Co., à Galveston, et M. Ernest Cuenlin, à Mobile, ont été autorisés à signer des connaissements jusqu'au lieux de destination, pour le fret expédié de Galveston ou de la Mobile en transbordement sur les steamers de la Compagnie de Nouvelle Orléans.

Pour plus amples informations, s'adresser à
WILLIAMS, RUPERT & CIE,
Agents des steamers,
No 26, Rue de la Commune.
C.B. RICHARD & BOAS,
Agents-Généraux de Passage,
No 5, Broadway, New York.
F. BROMBERG, Mobile,
Agents pour le Passage. 2août—10m

Pour New York, directement.

Ligne des steamers Transwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des steamers suivants
NEW ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTEZ,
ST-LOUIS.
Le steamer
CORTES,
Kemble, commandant.
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse
SAMEDI, 4 OCTOBRE, à 11 h. A. M.
Passage..... $20.
Cette Ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREMEN et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
mai—1an Rue Carondelet 41.

POUR PHILADELPHIE, via LA HAVANE—Départ MERCREDI 1 octobre, à 4 P. M.
Portant la malle des E.U.
Le bon steamer, de première classe
YAZOO,
Capt. Bartol,
Pour fret ou passage, s'adresser à
EDW. A. YORKE, Agent,
Encoignure de Carondelet et Gravier.
Le steamer JUNIATA, capt. Catherine, suivra et partira à son tour régulier.

Fonderies Machines, &c.

FONDERIE SHAKESPEARE,
RUE GIROD,
Entre les rues Barone et Dryades, Nlle-Orléans.
JOS. A. SHAKESPEARE,
A. SMITH, S. WHOOP,
SHAKESPEARE, SMITH & CO.,
—Successeurs de—
GEDDES, SHAKESPEARE & CO.,
FONDEURS de fer et de cuivre, Fabricants de toute espèce de Machines à vapeur, Moulins à sucre, Machines à centrifuge, Moulins à coton, Machines de desséchement, Moulins à coton, (tracteurs, Devants de magasins, (saisons, Ventilateurs et Poêles de chaudière. 4jan'73—1an

Fonderie et Fabrique de Bouilloires
D'ARMSTRONG,
Au coin des rues Erato et Peters,
(Ci-devant rue de la Vieille-Levée.)
W. J. J. ARMSTRONG.....Directeur.
— Fabricant de —
MACHINES A VAPEUR, MOULINS A SUCRE, MACHINES A DESSÉCHER, MOULINS A SCIE, Etc.

Réparations de toute espèce, Colonnes et Poupées de tuyaux de fer, Barres de cuivre et toutes autres de fonte. 4janv—1an, 8jan

Aux Contribuables.
JOHN T. DUFOUR,
A L'HONNEUR DE LA SOURIS!.....A
PASSAGE DE LA SOURIS!
Entre Bienville et Bonane.

SE charge du règlement des Taxes de Ville d'Etat, arriérées ou non ; de la réduction de cessement, dans les cas où les contribuables engagés la valeur des propriétés imposées ; de la restitution des sommes par les Hôtes, etc. Prêtant aussi activement livré, depuis plusieurs années, à ces fonctions d'occupation, qu'il pouvoir être certain aux contribuables qui voudront bien s'adresser à lui.

## Prix de l'abonnement.

| | |
|---|---|
| 1 an..... | $14 |
| 6 mois..... | 7 |
| 3 mois..... | 3 50 |
| 1 mois..... | 1 25 |

Prix du numéro..... 5 cents

AVIS.

L'Abeille ne se vend que 5 cents le numéro dans nos bureaux et en dehors.

ABONNEMENTS A LA SEMAINE.

On peut s'abonner à la semaine avec les porteurs de l'Abeille.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Nous publions sous les auspices une édition hebdomadaire rendermant toutes les matières qui ont paru pendant la semaine. Prix, $3 par an, et 10 cts le numéro.

IMPORTATION DIRECTE.—Grand assortiment de Cigares, Cigarettes et Tabacs, à vendre à bon marché, chez

ED. L. ZELL & CO., à l'angle des rues Canal et Carondelet, Nlle-Orléans.

Opera—Tom Pouce — Sierras — Cubanas — Nos plus chers — Londres — Londres Chic — Regalia Chic — Imperial Chics — Londres Fins — Londres Corts — Cheroots — Victorias — Imperial Grands — Sublimes — Regalia Key — Le Belle Cubas — Regalia Britannica — Regalia Londres — Londres Chic — Regalia Fins — Londres Chic — Cheroots — Victorias — Londres — Londres Corts — Panetelas — Regalia Britannica — Regalia Londres. Londres Fins — Tribunes — Operas — Sierras — Aller Breakfast — Manoutties — Pretenders. Leurs prises suivent.

N. B. — Expédition par express C. O. D. — Marchandises garanties correspondantes aux factures. — Prix les plus réduits du marché. — Les commandes de cigares, cigarettes et tabacs sont prises d'examiner notre stock avant de faire leurs achats ailleurs. 1er déc—

VAPEURS.

Le Lac.

ARRANGEMENT D'ÉTÉ.

Steamers de la Malle des Etats-Unis entre Mandeville et la Nlle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer fin marcheur et à basse pression
CREOLE,
Capitaine Manover,
partira ainsi qu'il suit des quais, le LUNDI et le JEUDI, à 4 heures de l'après-midi, et le SAMEDI, à 9 heures du matin ; le MARDI, à l'arrivée du convoi de 8 heures du matin, et le VENDREDI, à l'arrivée du convoi de 3 heures de l'après-midi ; et le DIMANCHE, à 9 heures du matin.

Le steamer JEUDI, le steamer ira jusqu'à POM Lanzing, sur la rivière Tchefuncta, pour Covington. Le steamer VOM Lanzing, le DIMANCHE et MARDI et le vendredi à 4 heures après midi, de Mandeville, tous les matins n'ira les DIMANCHES MOIS.

Pour les excursions—le steamer partira, tous les DIMANCHES MATIN, à l'arrivée du convoi de 8 heures du matin, et de retour ; le soir du même jour.

Il ne sera positivement pas rendu de retard après le départ du convoi précédent coûté à l'arrivée de celui le steamer doit partir.

Les voyageurs seront rigoureux à ne rien demander de leurs bagages pendant la route.

Les steamers seront rendus au wharf de Louisbourg, le CREOLE ne l'abandonne que quand le capitaine jugera pouvoir le faire sans danger.

C. M. SORIA, Agent.
1er mai Aux Nos 18 et 20 rue de l'Union.

Excursion du Dimanche.

Compagnie de Paquebots Quotidiens de Mandeville et de la Nouvelle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisbourg et Madisonville.

Le steamer à basse pression, de la malle des Lacs Unis,
CREOLE,
Capitaine Wm Manover,
reprendra, pour les familles et autres, son service régulier du dimanche et du mercredi. Il partira, pour les susdites villes, le DIMANCHE de l'embarcadère du chemin de fer Pontchartrain, au Lac, à l'arrivée des chars de sept heures et demie du matin, il reviendra lundi, à temps pour les chars de sept heures.

Rejoint servis à toute heure, le restaurant et la barre seront dès affectés par M. Deligny.

Prix de l'excursion—aller et retour..... $1 50
Pour plus de détails, s'adresser à
C. M. SORIA, Agent,
20 mars 7cm Nos 18 et 20 de la rue de l'Union.

Vicksburg.

Départ tous les SAMEDIS, a 5 h. P. M.

NATCHEZ,
T. P. Leathers, capitaine,
Malle Agence C. Orne, commis,
Pour Donaldsonville, Plaquemine, Baton Rouge, Port Hudson, Bayou Sara, Bayou Sara, Natchez, Vicksburg et tous les aiguages intermédiaires.

A Vicksburg le H. TETTE relaiera avec les bateaux du haut pour Yazoo City, Greenville et autres. Il fait aussi le service régulier de la malle.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
JNO. JANNEY 105 Commun.

Packet régulier pour Red River
Landing — Deux voyages réguliers par semaine — départs tous les MERCREDIS et SAMEDIS, à 5 heures P. M.

Pour Natchez, fort Adams, Bayou Sara, Baton Rouge et tous les débarcadères intermédiaires.

Le beau bateau à vapeur QUACHITA BELLE, Capitaine Pugh, Agent Malle, partira régulièrement MERCREDI, 26 septembre. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
BRITTIN & EPPLER
Au No 27 de la rue Gravier.

TENSAS.

Pour Tensas, la débarcadère Bisher, New Texas, Bayou Sara, Baton Rouge, Plaquemine et les débarcadères intermédiaires, le paquet
W. M. Pike,
de la malle des Etats Unis, partira régulièrement pour cette destination, comme suit : Le VENDREDI, à 5 heures P. M., pour Tensas. J. JACOBS, Agent, au No 61 de la rue de Tchoupitoulas.

Paquebot Mégnier des Opelousas.

Partira tous les MERCREDIS, à 5 heures P. M. Pour Opelousas Washington, Port Barre, et tous les débarcadères de l'Atchafalaya et Bayou Courtableau. Le nouveau et beau bateau à vapeur
FERRELL, capitaine M. H. Broad ; comme, J. B. Schmidt, parira ainsi qu'il est dit ci-dessus.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à
BRITTIN & EPPLER, Agents,
Au No 27 de la rue Gravier.

New Orleans & Grand Ecore Packet Co.

Saison de la Nlle-Orléans et de Grand Ecore—Les vois par semaine.

Le bateau à vapeur GAMMY GWYN, capt. J. Hamilton, capitaine, et Harry Jr. Kinsle Tr., Clerk, partira tous les SAMEDIS, pour Grand Ecore, et Monroe, Montgomery, Alexandria, et tous les débarcadères intermédiaires.

M. W. JOYCE, No 13, rue Front.
J. S. LOBDELL, No 3, rue Delta.
LORD & MCPEAKE, No 70, rue Gravier.
24fév—an.

New Orleans Grand Ecore Packet Co.

Le bateau à vapeur
A. T. LOVELL, capitaine, partira régulièrement tous les SAMEDIS, à 4 heures P. M., pour Grand Ecore, Alexandria, Montgomery, Monroe, Washita, Mauricet, et elle Normau, ainsi que le débarcadères de Harrisb et ceux de la rivière des Canots. Le bateau à vapeur
THOS. CLEMENTS, commis,
Partira comme il est dit plus haut.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à
LORD & MCPEAKE, No 70, rue Gravier,
M. W. JOYCE, No 13, Front,
J. E. CARLIN, 3, Delta.
6 sept—1

Bâton Rouge.

Paquebot de la Nouvelle-Orléans à la Côte, à Bâton-Rouge, et au Rail-Road

Partant tous les MERCREDIS à 5 heures A. M. et les SAMEDIS, à 5 heures P. M.

Le bateau H. L. HODGIN,
remplacera le vapeur JOHN, dans le service de la Côte, à partir de Mercredi, 6 courant.
M. Elroy—Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
E. O. MELANCON, 32, rue Conti

Paquebot Régulier de la Côte et du Bayou Lafourche.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 heures P. M., et les VENDREDIS à 10 heures A. M.

Le bateau SAM, remplacant le
LITTLE HOPE PEP,
Capitaine J. F. Acosta,
Comm'd F. A. Chartier,
A un beau rescevra du fret pour tous les débarcadères du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeaux.

Le bateau recevra du fret pour tous les débarcadères du bayou Lafourche jusqu'à Donaldsonville, et un fret des eaux basses du Bayou, le bateau donnera des connaissements de transfert sur fret.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
E. RIVET,
16 août—1an No 29 rue Conti

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse
SAMEDI, 4 OCTOBRE, à 11 h. A. M.
Passage..... $20.
Cette Ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREMEN et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
mai—1an Rue Carondelet 41.

POUR PHILADELPHIE, via LA HAVANE—Départ MERCREDI le 1 octobre, à 4 P. M.
Portant la malle des E.U.
Le bon steamer, de première classe
YAZOO,
Capt. Bartol,
Pour f